

jour, sur quelque point de la France, au su de l'autorité et souvent par ses ordres, donnent hélas ! à notre livre une douloureuse actualité.

Fasse Dieu que de ces pages, placées sur la table de tous les salons chrétiens, s'élève vers le ciel un cri de réparation plus fort que le cri de la haine, un hommage qui fasse pardonner l'injure !

Non moins que le cri de haine, une parole d'amour nous a encouragé dans notre entreprise. Cette parole venait du Vatican.

Dans sa magnifique Encyclique du 4 octobre 1903, Pie X, prenant possession du Pontificat suprême, a voulu faire resplendir aux yeux des fidèles, comme un gage de salut, l'auguste figure du Rédempteur : " Il faut, dit-il en substance, tout restaurer dans le Christ, et rétablir sa souveraineté soit dans la vie privée, soit dans la vie publique ". Tandis que le Chef de l'Église offre ainsi aux méditations des chrétiens la grande pensée de la Rédemption, n'est-il pas opportun d'offrir à leur regard le Crucifix, signe et emblème de la Rédemption ?

Nous croyons par ce travail, entrer dans les intentions du Saint-Père, et c'est là une douce joie pour notre cœur.

Jamais, depuis un siècle, la religion n'a été aussi furieusement attaquée ; les vents sont contraires et la barque de l'Église est ballottée par les flots : " Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus ; erat enim contrarius ventus (1). " Que faire au milieu de l'orage ? — Ce que fit saint François-Xavier au sein d'une tempête ; l'équipage est désespéré ; l'apôtre prend son crucifix et l'attache au grand mât ; à ses pieds il prie et fait prier les matelots. — Le vent tombe ; l'équipage est sauvé.

L'enfer fait rage contre l'Église ; maintenons le crucifix dans nos institutions ; mettons-le dans nos vies ; donnons-lui la place d'honneur... arborons-le au sommet du grand mât, et le vent tombera, et la barque sera sauvée. " Cum ascendisset in naviculam, cessavit ventus. "

Troyes, en la fête de l'Invention de la sainte Croix, 1905.

1. S. Matthieu, XXI, 24-32.



INTRODUCTION.

ON montre à Rome, raconte le R. P. Ollivier, dans l'église des Capucins de la place Barberini, un tableau qui représente le *Christ en croix*, et dont voici la légende : Un jeune débauché, à bout de voie, voulait donner son âme au démon, en échange d'un reste de vie et de plaisir. Au cours de ses pourparlers avec l'esprit du mal, il eut une inspiration singulière.

— Tu étais au Calvaire, lui dit-il, et tu as vu mourir Jésus-Christ ?

— Oui, répondit Satan.

— Tu pourrais alors faire de cette scène une exacte reproduction par la peinture ?

— Sans nul doute.

— Eh bien ! je demande, avant de conclure, que tu me fasses ce tableau. C'est un caprice auquel je veux donner satisfaction.

Le diable, surpris, résista d'abord, puis consentit.

Le lendemain, il remit au jeune homme un petit panneau, sur lequel était peinte une *crucifixion*, dont la vue navra tellement cette âme dévoyée, qu'elle s'abîma dans le repentir, comme Pierre, converti par le regard du Maître (1).

Le crucifix n'est pas seulement une école de bonnes mœurs ; il est encore une école de dévouement, de zèle apostolique, de science sacrée, de haute contemplation et d'héroïque sainteté.

Au chevet de ce cancéreux, la Sœur garde-malade hésite à soigner une plaie rebuante ; elle frémit, elle détourne les yeux ; mais soudain elle se reprend, comme ayant honte d'elle-même ; elle panse, en souriant, l'affreux cancer et colle ses lèvres sur les lèvres de la plaie : c'est qu'au mur de la salle son regard a rencontré le crucifix.

François-Xavier possède tous les dons qui peuvent assurer la réputation, conquérir la renommée, emporter les applaudissements de la France et de l'Espagne ; mais il a sondé les plaies du Sauveur en croix ; il a vu le sang qui en découle : là-bas, aux Indes, au Japon, il y a des âmes qui ne bénéficient pas de ce sang ; il vole aux Indes, il vole au Japon ; il est intrépide : il tient en main son crucifix.

Un jour, c'était au XIII^e siècle, saint Thomas d'Aquin va trouver saint Bonaventure dans la pauvre cellule où il écrivait ses admirables ouvrages : « Mais, Frère, dites-moi donc où vous puisez une doctrine si pure et une éloquence si pleine d'onction ? Quel est donc votre livre ? — Mon livre, répondit le Saint, le voilà ! » et au-dessus de son prie-Dieu il montrait le crucifix.

Saint Bernard commente ces paroles du Cantique des cantiques : « Viens, ma colombe, dans les trous du rocher. » « Quels sont les trous de cette pierre, s'écrie-t-il, sinon les plaies de Jésus-Christ ? » C'est là, dans les plaies de Jésus, qu'il allait se réfugier à l'heure de l'oraison ; c'est là qu'après lui les grands contemplatifs, le séraphique saint François, saint Pierre d'Alcantara et saint Jean de Capistran, saint Jean de la Croix et saint Ignace de Loyola, sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse de Jésus iront goûter les saintes délices, *in foraminibus petrae*, dans les trous du rocher, dans les plaies du crucifix.

La Pucelle vient de monter sur le bûcher : pour se fortifier, elle a fait apporter de

1. R. P. Ollivier, *La passion*, p. XXXI.

l'église voisine l'image de Jésus crucifié : déjà les flammes l'enveloppent : « Levez la croix devant moi, crie-t-elle à Frère Martin, que je la voie en mourant ! » Jeanne d'Arc puisa son héroïque courage dans la vue du crucifix.

* * *

Le crucifix, c'est l'abrégé du dogme catholique : la personne de celui qui y souffre, *Fils* unique de Dieu le *Père*, conçu dans le sein de Marie par l'opération du *Saint-Esprit*, nous rappelle les deux grands mystères de la Trinité et de l'Incarnation. L'objet de ses souffrances nous instruit du mystère de la Rédemption et du péché originel.

Le crucifix, c'est le mémorial de la morale chrétienne. La morale païenne disait : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons (1). » A l'encontre de ces principes faciles, la croix vous dit : « Vous qui êtes du Christ, crucifiez votre chair avec ses vices et ses concupiscences (2). »

Pendant de longs siècles, le crucifix a enseigné à bien vivre et à bien mourir. Aussi, pendant de longs siècles, la dévotion au crucifix fut-elle la dévotion populaire. Le paysan plantait un Christ au coin de son champ : à l'aube du jour, il le saluait, avant d'enfoncer le soc dans la glèbe, et la terre lui semblait plus légère ; le soir, en passant, il se signait devant la sainte image et regagnait le logis, fatigué, mais content.

Pas de demeure, dans ces âges de foi, où le crucifix, enguirlandé de buis bénit, ne fût suspendu à la place d'honneur, au-dessus de la cheminée. C'est là à ses pieds, qu'à la tombée de la nuit, parents et enfants s'agenouillaient pour la prière en famille, et au soir de la vie, c'est lui encore qu'on décrochait de la muraille et qu'on mettait, gage d'espoir, à l'heure du redoutable passage, entre les mains de l'aïeul qui allait mourir.

* * *

Ce crucifix, code de bonnes mœurs, foyer de zèle, livre de la science sacrée, source de l'oraison la plus relevée, force du martyr ; ce crucifix, abrégé de notre religion sainte ; ce crucifix également précieux à l'ignorant et au savant ; ce crucifix aimé, vénéré pendant tant de siècles, est aujourd'hui en butte à une formidable levée de boucliers. Une *triple alliance* s'est formée contre lui, alliance des sectaires, des chrétiens fantaisistes et des dévots à piété mal éclairée.

La haine des sectaires contre l'image du Sauveur en croix est connue de tous : le crucifix est banni de l'école, proscrit de l'hôpital, chassé des tribunaux, arraché au cimetière. Visitant un jour une église laïcisée par l'impiété moderne, je descendis au fond de la crypte ; dans le demi-jour qui y régnait, mon pied heurta un monceau de débris : c'était des fragments de christs que l'on avait jetés là, loin des regards. Voilà les exploits de la secte contre le crucifix.

Les chrétiens fantaisistes, par une sélection criminelle, prennent de la religion ce qui leur convient, rejettent ce qui les gêne et les incommode : ils admettent l'Évangile de la charité, mais non pas celui de la chasteté ; ils admettent l'Évangile qui nous dit : « Aimez-vous les uns les autres, » mais non pas celui qui répète : « Portez votre croix, faites-vous violence, haïssez le monde. » Ils se disent croyants, mais ne sont plus pratiquants.

1. *Isaïe*, XXII, 13.

2. *Aux Galates*, V, 24.

Pour ces chrétiens inconséquents, une croix est un reproche ; il semble que le sang, qui découle des membres de l'Homme-Dieu, leur crie : « Tu as renié ton baptême ! » Ils ne vont pas jusqu'à briser le crucifix, mais ils le bannissent de leurs yeux comme un objet importun.

Il est une troisième classe d'hommes qui sont les adversaires, — inconscients, je le veux bien, mais réels, — du culte rendu au crucifix. Ce sont les dévots à piété mal éclairée. Ils ne biffent pas le Christ du long catalogue de leurs objets de piété, mais ils lui donnent une place secondaire.

Surgit-il dans un cerveau imaginaire quelque dévotion nouvelle ? ils l'adoptent d'instinct et presque sans examen ; elle répond à leur besoin d'innovation, elle satisfait leur sensiblerie, et, leur donnant le change, leur fait accroire que leur sainteté grandit en raison directe du nombre de leurs pratiques. Dans leur demeure, sur leur prie-Dieu, sur leur étagère, sur la cheminée, partout des représentations symboliques, des peintures affectées qui sont pour l'impie un sujet de risée. Et le crucifix ? notre antique crucifix ? — A peine l'aperçoit-on caché par une statue polychromée, au regard tendre et languoureux.

De grâce, qu'on respecte la hiérarchie du culte !

Dès là que l'Église approuve une dévotion, si petite soit-elle, vous pouvez la faire vôtre, mais ayez assez de bon sens, assez de sens chrétien pour la mettre à sa place, et gardez-vous bien surtout de la substituer jamais, dans votre estime et dans vos hommages, à la dévotion primordiale envers la Personne adorable de Notre-Seigneur. — Ne voit-on pas, de nos jours, des fidèles qui entrent dans nos églises, qui vénèrent dévotieusement une statue, et qui songent à peine à donner un regard au crucifix, une prière à l'Hôte du tabernacle ?

Qu'on respecte la hiérarchie du culte, et qu'on mette au premier rang Jésus-Christ, son Corps, son Cœur, sa Mère et sa Croix.

Au sommet de nos temples, sur la flèche aérienne, les artistes chrétiens se font un devoir de fixer une croix. A l'intérieur de l'édifice, dans le sanctuaire, à la place d'honneur, dominant l'autel, l'Église ordonne qu'un crucifix soit placé. Mon ambition dans cet ouvrage serait aussi de remettre le crucifix et le Crucifié au sommet de votre vie spirituelle, et de lui rendre sa place d'honneur au sanctuaire mystérieux de votre âme.

* * *

Ce sujet a souvent tenté la plume des écrivains sacrés, des Saints Pères, des auteurs mystiques.

Saint Paul bornait toute la religion à la science du Christ crucifié. *Nos autem prædicamus Christum crucifixum* (1).

Saint Augustin et saint Jean Chrysostome ont, dans leurs écrits, des pages sublimes sur Notre-Seigneur cloué à la croix.

La vue du Crucifié arrache à saint Bernard et à saint Bonaventure des cris enflammés ou des soupirs pleins de larmes. Au XVI^e siècle, le savant Dominicain, Louis de Grenade, dans ses ouvrages ascétiques, ne tarit pas quand il parle de la croix.

Saint François de Sales compose contre les Réformés un traité plein d'humour et d'amour : *L'Étendart de la sainte croix*.

Sainte Thérèse, dans ses œuvres, que l'Église appelle une nourriture céleste, a, sur la croix et sur le crucifix, des pages où déborde une âme résolue à souffrir ou à mourir.

1. 1^o *aux Corinthiens*, I, 23.

Au XVII^e siècle, Bossuet, dans ses admirables sermons de la Passion et de la Compassion ; les Pères Jésuites Saint-Jure, Louis Dupont et Jacques Nouet, le premier dans sa *Connaissance et amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, les deux autres dans leurs méditations, ont ravivé la dévotion des fidèles pour le divin Crucifié.

Le P. Valdory, de la Société de Jésus, publie, en 1668, *le Saint esclavage de la croix de Jésus*, qui rappelle l'amour et les accents de saint Bonaventure.

Au XVIII^e siècle, le Bénédictin Hestœnus fait paraître à Anvers sa *Regia via crucis*, ouvrage tout nourri de la doctrine de saint Paul, agrémenté de distiques latins et de gravures symboliques, selon le goût du temps.

Saint Alphonse de Liguori, dans ses opuscules, nous parle à maintes reprises, avec son onction si touchante, de la croix du saint Rédempteur, signe béni qui, dans la suite des âges, sera si cher à ses fils.

Notre siècle, plus positif, a fait sur la croix, sur le crucifix, sur les instruments de la Passion, des recherches historiques qui donnent plus de précision et de netteté aux origines de cette grande dévotion (1).

On le voit, depuis saint Paul, des livres pleins de science et d'amour ont été écrits sur Notre-Seigneur en croix. Mais combien de fidèles les ont sous la main ? Beaucoup de ces ouvrages sont devenus rares, d'autres sont trop volumineux ou trop coûteux.

Profitant des trésors du passé, nous avons essayé de condenser ce que les saints et les savants ont dit et écrit sur le crucifix.

Nous avons souhaité que cet ouvrage fût orné de gravures, pour qu'il parlât aux yeux des lecteurs, en même temps qu'à leur esprit et à leur cœur.

Nous divisons ce travail en quatre livres :

Le crucifix dans l'histoire,

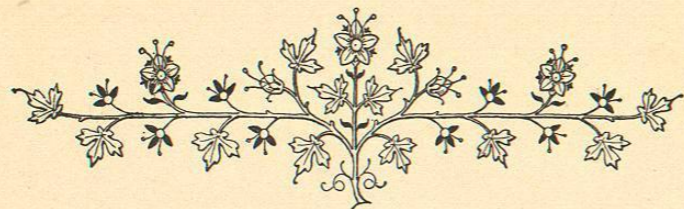
Le crucifix dans l'art,

Le crucifix dans l'âme des saints,

Le crucifix dans notre vie.

Puisse leur lecture accroître parmi les fidèles la science, l'amour et la dévotion du crucifix !

1. Parmi les ouvrages remarquables de notre époque, citons : *Les instruments de la Passion*, par Rohault de Fleury. — *Le Crucifix, sainte dévotion*, par M. l'abbé Chaffanjon. — Un beau chapitre de *l'Iconographie chrétienne*, de M. Cloquet. — L'article : *Croix et Crucifix* du *Dictionnaire biblique* de Vigouroux, etc... *Le Crucifix*, par Michel Engels (Luxembourg).



Libre Premier.

LE CRUCIFIX DIVIN DANS L'HISTOIRE.

LE Crucifix divin, planté sur le Golgotha pour le rachat du monde, n'était point comme les crucifix qui servent à exciter notre dévotion. Ceux-ci sont faits de bois, de métal ou d'ivoire ; celui-là était fait de la chair adorable de l'Homme-Dieu, clouée sur une croix. Il est dû à Pilate, intimidé par les pontifes, et leur disant : « Prenez-le vous-mêmes et le crucifiez. »

Il se composait de deux parties essentielles, l'instrument du supplice et le corps du Supplicié. Redire ce qu'étaient sur le Calvaire et ce que sont devenus, dans la suite des âges, l'instrument de torture et la Sainte Victime, ce sera faire l'histoire de ce Crucifix primordial, objet de notre amour et de nos adorations, type et modèle de tous les crucifix qui, dans le cours des siècles, naîtront des inspirations de l'art chrétien.

